

## «L'apprentissage est une affaire de désir»

Entretien avec la psychanalyste Martine Menès Astrid di Crollanza/SEUIL

Alors que sonne l'heure de la rentrée des classes, elle publie un livre sur les difficultés d'apprentissage des enfants et ce qu'elles peuvent cacher



Martine Menès : « Il y a un "désir de savoir", mais d'abord une "horreur de savoir", dit Lacan, car le savoir est toujours savoir du manque. »

*La Croix* : Dans [L'Enfant et le Savoir](#)<sup>1</sup>, vous rappelez que le quart des enfants d'âge scolaire connaissent des difficultés d'apprentissage. Comment se manifestent-elles ?

[Martine Menès](#) : De manières très variées. Il y a les enfants qui ne savent rien retenir, ceux qui sont « ailleurs », ceux qui sont toujours en train de ruminer des idées et des préoccupations qui parasitent les apprentissages... D'autres connaissent des phénomènes de blocage : leur capacité à penser est opérante – ils le prouvent au cours de leurs études –, mais ils « perdent leurs moyens » quand ils doivent rendre compte de leurs connaissances. Il y a alors un écart infranchissable entre les connaissances acquises et la possibilité de les utiliser, de les exposer. Dans certains cas, le rejet de l'école peut aller jusqu'à la phobie.

**La thèse de votre livre est que** « pour apprendre, il faut désirer apprendre » ...

**M. M.** : Le problème de l'échec scolaire doit être pris là où il naît : de ce qui, chez l'enfant, rend l'apprentissage possible, son désir de savoir. Pour Freud, le « désir de savoir » est ainsi inclus dans le désir lui-même. Il est en rapport avec la vie globale. On le

voit chez les tout-petits : quand tout se passe bien, le nourrisson est tout ouïe et tout regard. Il « aspire » le monde à sa portée et, dans le même temps, il « ingurgite » les premiers objets de savoir. Lacan est allé plus loin dans cette question du « désir de savoir ». Pour lui se joue-là le rapport du sujet au réel, à l'existence. Le savoir est une rencontre avec la finitude, la solitude, la mort. Il y a donc un « désir de savoir », mais, d'abord, latente, une « horreur de savoir », dit Lacan, car le savoir est toujours savoir du manque.

<sup>1</sup> *Seuil*, 176 p., 17,50 €

## **Que faire lorsqu'un enfant rencontre des difficultés scolaires récurrentes ?**

**M. M. :** Il faut se mettre à son écoute. Il y a parfois des enfants maltraités à l'école et qui ne le disent jamais, des enfants qui ont peur d'un enseignant, d'autres qui ne font pas le lien entre l'apprentissage et leur vie ordinaire... Se demander comment un enfant peut « prendre le savoir », se l'approprier, l'apprendre, c'est s'interroger sur l'histoire au cœur de laquelle son désir s'est constitué. Cette histoire est marquée à la fois par les étapes du développement psychique que traverse tout enfant et par des événements absolument singuliers dont les traces et les effets, pas tous conscients, peuvent influencer sur tous les domaines de l'existence, parmi lesquels l'apprentissage. Un accompagnement individualisé peut aider l'enfant à lever les obstacles qui entravent son désir et, donc, son désir d'apprendre.

## **Les garçons et les filles expriment-ils de la même manière leurs difficultés ?**

**M. M. :** Ce que l'on constate dans les centres médico-psycho-pédagogiques, où 90 % des enfants consultent pour difficultés scolaires, c'est que l'on reçoit, jusque vers l'âge de 10 ans, trois quart de garçons pour un quart de filles. Mais est-ce parce que les garçons ont plus de difficultés ou parce qu'elles sont chez eux plus visibles, ou encore parce que l'on fait davantage attention aux garçons ? Passé cet âge, les choses s'inversent et l'on reçoit plus de filles. Je ne crois pas qu'il y ait de différences fondamentales entre garçons et filles dans ce domaine, même si les filles ont tendance à interpréter leur manque comme une insuffisance avec un penchant plus marqué vers l'inhibition. Les garçons, eux, sont plus dans le surenchérissement, la revendication virile face à l'angoisse du savoir.

## **Vous montrez que les difficultés scolaires renvoient souvent à des questions de transmission...**

**M. M. :** Aujourd'hui, malheureusement, on cherche de moins en moins à savoir ce qui se joue dans les difficultés d'apprentissage. La mode est aux neurosciences, aux thèses cognitivistes et au diagnostic de « troubles ». Et chaque trouble est censé avoir une cause ! C'est une pensée assez univoque, qui débouche la plupart du temps sur un traitement instrumental, une rééducation. Il suffit qu'un enfant ait des difficultés à accéder au langage écrit pour qu'on le qualifie de dyslexique. Pourtant, toutes les orthophonistes savent qu'un tableau très précis permet de reconnaître une dyslexie. Cette attitude n'aide pas beaucoup les parents et les enseignants, car, derrière le « trouble », il peut y avoir une difficulté psychologique. Si elle n'est pas entendue, le symptôme réapparaîtra autrement, malgré la rééducation.

## **Dans ce contexte, comment créer une atmosphère favorable aux apprentissages ?**

**M. M. :** La question de la transmission est quelque chose de compliqué, car on transmet plus son propre désir que quelque chose d'objectif. Dans le domaine du savoir, les enfants sont sensibles au désir de leurs parents, tandis que les parents ne savent pas complètement, et parfois pas du tout, ce qu'ils transmettent de leur désir. Bien sûr, les parents peuvent s'interroger sur leur propre rapport à leur désir, au savoir, à leurs angoisses... En même temps, je crois qu'il ne faut pas trop s'intéresser aux parents. Sauf cas graves, ils font ce qu'ils peuvent et ils le font bien. Il faut plutôt mettre le paquet, si je puis dire, sur l'enfant. Je crois à la grande liberté de l'enfant par rapport aux choix qui lui sont offerts. Quand ils sont bien écoutés, les enfants savent se saisir de l'aide qu'on leur propose

## UNE PROFESSIONNELLE DE L'ÉCOUTE

**Martine Menès, 63 ans, est psychologue et psychanalyste,** membre de l'École de psychanalyse des forums du champ lacanien (EPFCL). En son sein, elle coordonne le réseau « Enfants et psychanalyse », qui rassemble des professionnels de tous horizons (enseignants, éducateurs, psychologues, psychanalystes...) concernés par l'accompagnement des enfants.

**Pendant plus de trente ans, Martine Menès** a accompagné des enfants et des adolescents dans le cadre de centres médico-psycho-pédagogiques (CMPP). Dans *L'Enfant et le Savoir. D'où vient le désir d'apprendre ?* publié au Seuil, elle a synthétisé son expérience, l'éclairant de nombreux exemples d'itinéraires d'enfants reçus en consultation. Renvoyant aux concepts clés de la psychanalyse, ce petit ouvrage est aussi une bonne introduction à cette pratique.

*Recueilli par ÉLODIE MAUROT*

